

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



**Et que la fête recommence!**  
En octobre 2003 se déroulait, à Trois-Rivières, le 19<sup>e</sup> Festival international de la poésie

Claude Beausoleil

Numéro 113, printemps 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36898ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beausoleil, C. (2004). Et que la fête recommence! En octobre 2003 se déroulait, à Trois-Rivières, le 19<sup>e</sup> Festival international de la poésie. *Lettres québécoises*, (113), 55–55.

# Et que la fête recommence !

En octobre 2003 se déroulait, à Trois-Rivières, le 19<sup>e</sup> Festival international de la poésie.

L'ACHRONIQUE

CLAUDE BEAUSOLEIL

NATIONAL À SES DÉBUTS, LE FESTIVAL S'EST RAPIDEMENT OUVERT à des voix de poètes venus d'ailleurs. C'est ce qui lui donne sa force et, on pourrait dire, sa vitesse de croisière. Ce qu'il y a d'intéressant avec l'énergie débordante de ce festival, c'est qu'il vient contrer une sorte de morosité ambiante qui dit que la poésie, que la littérature, que la culture aujourd'hui, que les librairies... bref, que tout est bloqué, que rien ne peut attiser l'imagination au pays du Québec ! Gaston Bellemare, Maryse Baribeau et leurs équipes successives, année après année, ont affirmé le contraire et le festival est devenu un événement littéraire de toute première importance dont la réputation a depuis longtemps franchi les frontières du Québec. Voilà enfin un festival dit international qui est connu internationalement... Ce n'est pas rien ! Et c'est vérifiable. Dès qu'à l'étranger vous entendez parler de la poésie québécoise, une référence est automatiquement faite à « notre » festival.

Réunir des poètes, plus de 200, et un vaste public, dans des lieux qui vont du café au restaurant en passant par les bars et les galeries d'art et même une librairie, pour lire et entendre de la poésie avec une attention qui est de plus en plus la marque de commerce du festival tient, disons-le, du tour de force. Il faut préciser que Trois-Rivières a un passé de poésie : de Benjamin Sulte à Carl Lacharité et Pierre Labrie en passant par Gatien Lapointe, le fondateur des Écrits des Forges, Gérald Godin, Pauline Julien, Louis Jacob, Guy Marchamps, Daniel Dargis, Éric Roberge, Gérald Gaudet et bien d'autres encore, sans oublier Bernard Pozier, directeur littéraire des Écrits de Forges, et l'ancêtre Alphonse Piché, sous l'œil narquois du doyen des poètes québécois Clément Marchand, qui, de ses 91 ans bien sonnés, jette un regard bienveillant sur ce petit monde en effervescence. À l'angle des rues, des poètes ont laissé leurs mots sur des plaques accrochées aux murs des immeubles pour rappeler que la poésie, c'est aussi dans la vie de tous les jours qu'on la rencontre.

Ce qui frappe dans cette faune poétique, c'est la variété des tons et des styles, des générations et des cultures. Du Mexique, de France, de Belgique et de Suisse mais aussi du Québec et d'Ontario, d'Angleterre et d'ailleurs, les poètes festivaliers écoutent les mots des autres, y joignent les leurs. On entend dans ce microcosme créateur monter une rumeur de solidarité, quelque chose comme une musique universelle. Ça fait chaud au cœur !

Le Grand Prix du festival est allé cette année à Pierre Nepveu pour *Lignes aériennes*, recueil dans lequel le poète revient sur les événements de Mirabel mais aussi sur son passé, les sons de l'enfance s'y frottant aux aléas du monde adulte. Échos, bilans, réflexions, les poèmes sont des paroles fragiles devant un monde qui s'effrite et dans lequel la compassion demeure une valeur universelle. Peut-être le plus beau recueil de Pierre Nepveu. D'autres prix, comme le prix Félix-Antoine-Savard, pour une suite poétique publiée en revue, a été remis à Yves Boisvert, poète de l'Avenir puisqu'il y est né, et qui hante les nuits trifluviennes de ses complaintes et de ses critiques mi-rieuses, mi-acerbes, pour le bonheur des spectateurs. Un ton du diable, je vous le dis ! Et qui n'a pas toujours tort, il le sait ! Son ton de polémiste justicier, engagé avec passion dans le grand état des choses, on le retrouve dans *Écritures des territoires de l'écriture* (XYZ éditeur). « Garder son naturel, c'est témoigner de sa culture... » y lit-on en avant-propos.

Je garde de cette cuvée 2003 les mots et la voix profonde de Clément Marchand, dans l'ambiance chaude et enfumée du Zénob, lisant avec ferveur les poèmes de son extrême jeunesse. La ville se profile au bout d'un sonnet quettant le dernier mot : « révolte ». Et David Wormäker (*Police en stucco foncé*) et Danny Rhainds (*Le palais des nains*) touchés par ses paroles discutent avec le poète, le premier à avoir fait vibrer notre poésie au rythme d'un imaginaire urbain. *Les soirs rouges*, ce soir-là, règnent encore dans les regards et les esprits fascinés des jeunes poètes et des autres générations. Les « Poètes de brousse », cette année, mènent la fête : Jean-François Poupart, le chef de la bande, Kim Doré, complice « en apnée », Sonia Cotten, en « solo » branchée sur le cœur, une relève vibrante, du neuf et des écarts brûlants d'un monde qui change. On entend aussi des poèmes des lauréats d'autres années comme Élise Turcotte ou André Roy. Ceux de Stéphane Despatie, de Carole David, de Serge Patrice Thibaut. Des soirées donnent la parole aux revues : *Exit*, *Estuaire*, *Le Sabord*, *Mœbius* nous laissent entendre leurs nouvelles propositions. La poésie se faufile, on l'écoute, on la reçoit, on l'apprécie. La poésie est chez elle, sans concession, elle roule le long du fleuve, dans les rues du centre, c'est sa fête ! De midi à la nuit, par la poésie, dans des lieux diversifiés, une vie grouille, s'amuse, se fait grave. Des paroles incantatoires, ludiques, sautillantes, nerveuses rappellent qu'elle est dans tous ses états, la poésie. Que demander de mieux pour nous garder vivants ?

Il y a les poètes consacrés mais jamais sacrés, des poètes nouveaux mais jamais amateurs. Il y a aussi du jazz, des expositions poésie et peinture, des interventions pour toute la famille — je n'y étais pas, mais on en dit grand bien... Toute une filiation prend place, tissée à travers les différentes générations qui discutent, parlent haut, chuchotent et remettent en question l'année poétique, des faits politiques, des phénomènes culturels ou sociaux et souvent, aussi, la critique... La poésie a une place centrale, mais dans les coulisses du festival toute une vitalité culturelle s'insurge, rigole, déplore, loue ou secoue.

Si la poésie ne peut pas toujours assumer de changer la vie, elle peut tout de même passer la nuit à chercher comment elle pourrait bien s'y prendre pour y arriver. Ce festival donne de l'adrénaline. Des échanges, des rencontres, des mots reliés par des fous rires et la nuit, lieux et volontés aidant veillent dans la musique de poèmes venus de partout et d'ici rendre le temps à son altérité. C'est ça aussi la magie du Festival international de poésie de Trois-Rivières. Et je pense à toutes ces voix qui y ont résonné pendant ces dix-neuf années : celles d'Eugène Guillevis, de Robert Choquette, de Jaime Sabines, voix en allées, voix éternelles. Et rôdant dans une « rumeur de poème », celle immense et profonde de Gaston Miron, à la demande générale, empoignant une lente plainte dans laquelle il mêle les mots d'amour à son amour des mots, disant « que le papier coûte cher dans le Bas-Canada/surtout aux Trois-Rivières, que ma blonde a m'écrit pas... ». Trois-Rivières qui se prépare à fêter dans la joie et l'émotion un vingtième Festival devenu nécessaire. Grand et généreux projet auquel nous souhaitons encore et encore de longues nuits et de belles années à venir.

Si vous n'étiez pas là pour le 19<sup>e</sup>, ne ratez pas le 20<sup>e</sup>. On en parle déjà. Et que la fête recommence !